



### **Barbarie**

## Quatuor Béla / Wilhem Latchoumia

### Concert pour un pianiste, un quatuor à cordes et des machines



• next.liberation.fr • Lundi 01 juillet 2019 • Par Guillaume Tion

MUSIQUE: «PROGRAMMER DU CONTEMPORAIN, UN GESTE QUASI MILITANTISTE»
Rodolphe Bruneau-Boulmier, programmateur à la Scala de Paris, expose les enjeux d'Aux armes
contemporains, festival de musiques actuelles donné ce week-end. INTERVIEW (...)

• Le Monde • Dimanche 13 – lundi 14 2019 • que rêve. Par pierre gervasoni

Un face à face de rêve avec les machines

À La Scala Paris, le Quatuor Béla joue « Barbarie » avec piano mécanique et gramophone (...)







# MUSIQUE: «PROGRAMMER DU CONTEMPORAIN, UN GESTE QUASI MILITANTISTE»

Rodolphe Bruneau-Boulmier, programmateur à la Scala de Paris, expose les enjeux d'Aux armes contemporains, festival de musiques actuelles donné ce week-end.

INTERVIEW

Le Quatuor Béla et Wilhem Latchoumia. Photo Jean-Pierre Dupraz

Fanas de fraîcheur et amateurs d'actualité, la Scala de Paris organise pour la seconde année consécutive un week-end réservé aux musiques super actuelles : «Aux armes contemporains». Pendant deux jours, vendredi et samedi, quatre concerts regroupant 41 musiciens mettront notamment en avant sept commandes ainsi que des reprises d'oeuvres contemporaines ou des coproductions.

Vendredi, le pianiste David Kadouch jouera en regard d'oeuvres de répertoire des danses de Benoît Menut, Tomás Bordalejo, Fabien Touchard, ou encore de Gabriel Sivak, Nigji Sanges et Philippe Schoeller. Le soir, Wilhem Latchoumia interprètera avec le quatuor Béla un concert mécanique pour instrument et machines : *Barbarie*.

Le lendemain, la scène sera partagée par Claire-Marie Le Guay et les quatuors Aeolina et Girard (oeuvres de Matalon, Drouet, Waksman, Escaich, Hersant), et le festival s'achèvera avec l'ensemble l'Itinéraire et le groupe pop synthétique Odei pour deux oeuvres électroniques de Trybucki et Lindberg.

Nous avons demandé à Rodolphe Bruneau-Boulmier, compositeur lui-même mais aussi programmateur de la Scala (ainsi qu'animateur-producteur sur France Musique), de nous expliquer les enjeux et difficultés d'un tel festival.

#### Programmer du contemporain, c'est un risque?

Etant moi-même compositeur, je dirais que c'est vital. La moindre des choses c'est de programmer son vivant. C'est aussi un geste quasi politique, presque militantiste. L'homme et la femme cultivé·e, qui sortent, ne se posent pas la question, lorsqu'ils lisent un livre, si l'auteur est vivant ou mort. Pareil au cinéma. Le rapport avec le vivant est facile, sauf en musique. Il est beaucoup plus compliqué en création musicale d'avoir affaire au vivant. Il se forme des réticences, des angoisses. L'enjeu et le but du festival est d'assumer la carte contemporaine avec du 100% vivant.

#### Comment fait-on pour donner envie d'écouter du contemporain ?

Je fais confiance aux interprètes. Ils sont nos ambassadeurs, les porte-étendard du compositeur vivant. La présence de David Kadouch et Claire-Marie Le Guay, ça rassure. Nous savons que le public va plus facilement écouter un interprète qu'un compositeur. C'est l'exemple de la Folle Journée, les noms des pianistes sont cités mais pas les programmes. Nous vivons une époque aux genres décloisonnés : la création musicale, c'est avoir aussi affaire à de l'electro qu'au grand répertoire. Pour le projet mené avec David Kadouch, nous avons commandé des danses qui pourraient être jouées après une valse de Chopin ou de Schubert. Ce sont des concerts où se mélangent les esthétiques. Une esthétique uniforme peut être exlcuante pour le public, personnellement, j'ai souffert de festivals qui cloisonnent les esthétiques. Aujourd'hui, chacun peut trouver et aimer son compositeur, Philippe Hersant ou Magnus Lindberg vivent sur la même planète mais n'écrivent pas la même musique. Les esthétiques sont éclatées.

#### Qu'apporte la Scala dans cette programation?

C'est une salle de concert mais aussi un théâtre. Qui englobe la création d'une façon large. Plus un restau, un lieu de vie. Avec une autre singularité : l'acoustique. Faite pour les musiques d'aujourd'hui, et qui déploie entre 150 et 180 <u>haut-parleurs WFS</u> pour un son holophonique, immersif. C'est un outil pour les compositeurs.

#### Vous passez aussi beaucoup de commandes...

Oui, nous sommes aussi énormément soutenus par la Sacem, qui pense l'acte de création jusqu'à la diffusion. Un programme d'aide qui n'incite pas aux commandes sans savoir si elles seront diffusées. Par nos mécènes aussi, la Société générale. La Scala est une salle entièrement privée. Il est très rare d'avoir un couple de personnes privées qui commandent autant d'oeuvre. Je ne vois pas d'équivalent en France. Ensuite, ce sont des petits formats. Six commandes autour du projet Kadouch. Mais nous reprenons aussi du répertoire vivant récent, comme le 4º Quatuor de Hersant par exemple. Nous développons aussi les coproductions, avec le quatuor Bela et Wilhem Latchoumia. On utilise tous les modes à notre actif.

#### **Par Guillaume Tion**

«Aux armes, contemporains», à la Scala, les 11 et 12 octobre, concerts à 19 heures et 21 heures.

## Un face-à-face de rêve avec les machines

A La Scala Paris, le Quatuor Béla joue « Barbarie » avec piano mécanique et gramophone

#### CONCERT

oncentrée mais bouillonnante, la deuxième édition d'Aux armes, contemporains!, le mini-festival organisé par La Scala Paris jusqu'au samedi 12 octobre, fait la part belle aux créations. Celle qui était présentée, vendredi 11, sous le titre de Barbarie en témoigne tant dans le détail, avec quatre pièces commandées pour l'occasion (à Noriko Baba, Raphaël Cendo, Marco Stroppa et Frédéric Aurier), que dans la globalité d'un programme original visant à intégrer différentes œuvres pour quatuor à cordes et/ou piano dans un parcours motivé par la confrontation du musicien et de la machine.

Tantôt «effrayantes», tantôt «fascinantes», selon Julian Bou-tin (l'altiste du Quatuor Béla, concepteur du projet), les machines ont investi l'activité musicale bien avant de numériser notre quotidien. Deux d'entre elles siègent sur la scène de La Scala. Un piano pneumatique rutilant, qui «il y a six mois n'était encore qu'une ruine éventrée dans une grange près d'Arras», selon le Monsieur Loyal de la soirée, et un gramophone géant, récupéré auprès d'un «cirque itinérant en Angleterre». Un troisième robot musical, un limonaire d'origine flamande, aurait dû figurer (comme lors de la création de Barbarie, mercredi 2 octobre, dans le cadre du festival Musica de Strasbourg) dans ce « concert pour un pianiste, un quatuor à cordes et des machines » mais sa taille élevée ne lui a pas permis de franchir la porte de La Scala.

C'est donc une version aménagée, sans orgue de Barbarie, que l'on a découverte à Paris. Le propos, en quatre parties, n'en fut pas moins édifiant. Le premier volet, « Au bonheur des machines », débute par le Scherzo du Quintette avec piano de Dimitri Chostakovitch. On jurerait qu'il

s'agit de la bande-son d'un film sur la productivité soviétique. Stakhanovisme de la pulsation, rythmes à la chaîne, il ne manque que les images. Et encore... Les interprètes évoquent parfois Charlie Chaplin dans Les Temps modernes.

#### Entre onirisme et subversion

Le numéro suivant place très haut la barre de la performance mécanique. Conjonction d'une vitesse hallucinante et d'une polyphonie étourdissante, l'Etude n° 21 pour piano mécanique de Conlon Nancarrow s'apparente à du trapèze sans trapéziste(s). L'être humain reprend ses droits avec l'Adagio de la Sonate n° 1 pour violon et piano de George Antheil qui évolue entre onirisme et subversion.

Idéal pour préparer à la deuxième partie de Barbarie, «Membres fantômes », qui s'ouvre sur un petit bijou d'illusion sonore, Nié, réalisé par la Japonaise Noriko Baba à partir de la lecture parasitaire d'un disque sur gramophone. Une étude (Arcen-Ciel) pour piano de György Ligeti lui fait écho dans la lumineuse interprétation de Wilhem Latchoumia qui, à l'instar du concert, révèle des perspectives insoupçonnées.

Dominée par une spectaculaire contribution de Raphaël Cendo (Berlin Toccata), digne d'un DJ futuriste, la troisième partie, «Ce soir, je serai la plus belle pour aller danser », est réglée comme du papier à musique, ou plutôt comme un rouleau perforé, compte tenu du voisinage «pneumatique», tandis que la dernière, «Que reste-t-il de nos amours? », magnifie les bribes et les souvenirs (en particulier dans la Coda de Frédéric Aurier) tout en donnant l'impression que les fabuleux instrumentistes du Quatuor Béla (dont Aurier, l'un des deux violonistes) sont en fait des mutants! Confiée progressivement aux machines (gramophone et piano) qui continuent de jouer après la sortie des musiciens, la fin de cet irrésistible face-à-face invite à penser que tout n'était que rêve.

PIERRE GERVASONI

Barbarie, par le Quatuor Béla et Wilhem Latchoumia (claviers). La Scala Paris, 13, boulevard de Strasbourg, Paris 10°. Prochains concerts: samedi 12 octobre à 19 heures et à 21 heures. De 12 à 25 €.